# LES DETERMINANTS DE LA STRUCTURE FINANCIERE DES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES A KINSHASA.

par

**Jude MUTABA MUSONGIELA**

*Doctorant à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion*

*Université de Kinshasa*

**Résumé**

*Les résultats de cette étude confirment que l'âge, le secteur d'activité, la rentabilité, le risque, le solde du crédit commercial, la croissance, le coût de financement et la durée de la relation avec les institutions financières sont susceptibles d'expliquer la structure financière des Petites et Moyenne Entreprise « PME » à Kinshasa.*

**Mots-clés :** *Structure financière, Petites et Moyennes Entreprises (PME), Déterminants, Financement*

**Abstract**

*The results of this study confirm that age, sector of activity, profitability, risk, trade credit balance, growth, cost of financing and duration of relationship with financial institutions are likely to affect explain the financial structure of Small and Medium Enterprises "SMEs" in Kinshasa.*

**Keywords** : *Financial structure, Small and Medium Enterprises (SMEs), Determinants, Financing*

## INTRODUCTION

Les PME constituent le socle des entreprises et jouent un rôle crucial dans la croissance, la dynamique et la souplesse, tant dans les pays industrialisés que dans les économies émergentes et en développement[1]. Elles ont un impact significatif sur le développement de l'emploi, la création de richesses et, par conséquent, sur le bien-être économique et social des populations. Dans les pays d'Asie du Sud, ces entreprises génèrent 70 à 90 % des emplois et représentent 20 à 40 % du PIB[2]. Ces formes d'organisation sont indéniablement les plus répandues à travers le monde, représentant au moins 90 % de toutes les entreprises qui y opèrent.[3] Plus de 99,5 % des entreprises en Chine sont représentées par elles, couvrant ainsi 50 % du PIB national et employant plus de 70 % de la main-d'œuvre nationale[4]. Les PME contribuent à 33 % du PIB de la région de l'Ouest-Africain, mais elles ne reçoivent en retour que 15 % des financements bancaires requis pour leur exploitation.

Selon les données de la Division Provinciale des Petites, Moyennes Entreprises et Industrie, il existe 5537 PME dans la ville province de Kinshasa. Les données officielles réduites dissimulent le dynamisme et l'importance des entreprises qui sont à la base des activités économiques de la ville. Les petites et moyennes entreprises de Kinshasa font face à une méfiance envers les institutions financières officielles et les IMF, ce qui pourrait expliquer leur recours régulier et massif à l'autofinancement ainsi qu'aux associations informelles d'épargne et de crédit, connues sous le nom de tontine.

Les quelques faits mentionnés ci-dessus illustrent les limitations de financement des petites et moyennes entreprises à Kinshasa et soulignent pleinement l'importance d'une étude visant à clarifier leur mode de financement. Il existe peu d'études sur les facteurs qui influencent la structure financière des petites et moyennes entreprises à Kinshasa. Ce qui existe sont des choses simples, basiques et un peu descriptives[5]. Ainsi, cette étude cherche à combler cette lacune et cherche principalement à déterminer les éléments qui influencent la situation financière des petites et moyennes entreprises dans la ville de Kinshasa.

Hormis mis l'introduction et la conclusion, cette étude se comprend en trois points : le premier présente la littérature théorique et empirique concernant la structure financière et les choix de

[1] AUDET, J et J, St-PIERRE, « Les déterminants de l'accès au financement bancaire des PME dans un pays en transition : le cas du Vietnam », Colloque international, INRPME-AUF-AIREPME, 2009.

[2] BACHISEZE, K, « Déterminants de la Multibancarité des PME dans la ville de Kinshasa », Mémoire, inédit, UCB, 2009.

[3] BOUSSETTA, M, « Management des Organisations et PME », Mohammedia, May, 2006

[4] FOURNER, C., « Techniques de Gestion de la PME : Approche pratique », les éditions d'Organisation, Paris, 2004.

[5] MUKADI, J., « Les PME Congolaises face à la crise : cas de la GA.AN.A de 2000 à 2004 », Mémoire, inédit, UNIKIN, KIN, 2006.

financement des PME ; le deuxième indique la méthodologie de collecte et analyse des données, et le troisième relève les résultats après présentation et discussion des résultats.

## I. BREF APERÇU DE LA LITTERATURE THEORIQUE ET EMPIRIQUE

Ce point section expose quelques théories qui fondent la structure financière des PME tout en dévoilant quelques résultats empiriques.

### 1.1. Les théories relatives à la structure financière des entreprises.

Depuis toujours, la question de la structure financière des entreprises, qui englobe la répartition des dettes financières et des fonds propres, a suscité des réflexions et des débats.

#### 1.1.1. La théorie du financement par compromis ou du Trade Off theory

Pour les tenants de cette théorie, l'évaluation de la situation financière repose sur le rapport entre les coûts d'opportunité internes et externes de l'entreprise. Il s'agit donc d'un choix entre les bénéfices et les inconvénients de deux principales sources de financement en tenant compte des différentes conséquences qui prennent prépondérance à cet arbitrage, telles que la fiscalité, les frais de défaillance ou ceux de mandat, etc., dans cette optique, la théorie du financement par compromis est un prolongement du modèle de Modigliani et Miller[6], qui , depuis les années 50 prône la neutralité de la structure financière par rapport à la valeur de la firme sous restriction de certaines hypothèses : « les marchés sont parfaits, les agents économiques peuvent prêter ou emprunter à un taux fixe et sans limite, non existence des coûts de faillite, présence de deux types des titres, non prise en compte des effets de la fiscalité, constance de tous les flux et donc aucune croissance possible, absence d'asymétrie d'information entre les agents et la poursuite par les dirigeants des intérêts des actionnaires ». Selon ce modèle, il est démontré que toutes les formes de financement sont équivalentes sur les marchés financiers parfaits car les écarts de rentabilité corrigent précisément les écarts de risque. De plus, le coût moyen pondéré du capital reste constant pour des entreprises de la même classe de risque et la taille n'a pas d'influence sur la détermination du coût, etc.

#### 1.1.2. La théorie du financement hiérarchique ou Pecking Order theory (POT)

Cette théorie repose sur une combinaison des ressources financières qui, dans un contexte d'asymétrie d'information et en respectant une hiérarchie spécifique (autofinancement, endettement et obligations), permet de maximiser la valeur de l'entreprise. Contrairement à TOT, la POT met l'accent sur la création d'une règle de comportement générale pour déterminer le montant optimal d'endettement de l'entreprise. Cette règle de comportement se manifeste par la présence d'une hiérarchie des sources de financement basée principalement sur les hypothèses d'asymétrie d'information[7]. Prenons l'exemple de la théorie de l'agence, qui repose sur l'existence des coûts d'agence, tandis que la théorie du signal repose sur l'envoi des signaux aux apporteurs de capitaux.

### 1.2. Revue de la littérature empirique

Une étude économétrique réalisée sur un échantillon de 1520 PME françaises choisies dans la base de données DIANE entre 2000 et 2004, afin d'analyser les éléments qui influencent la structure financière des PME. Démontre que l'équilibre d'une entreprise entre actions et dettes, en fonction de ses besoins de financement, est influencé par les éléments suivants : taille, âge, risque, croissance, garanties, rentabilité économique et solde du crédit interentreprises. Toutefois cette étude arrive à la conclusion selon ses résultats, il n'y a pas de théorie universelle sur les facteurs qui influencent la structure financière des entreprises, étant donné que chaque théorie est conditionnée par l'aspect économique et les particularités financières de l'entreprise[8].Trabelsi examine les facteurs qui influencent la structure du capital et les spécificités du financement dans les PME françaises, en s'appuyant sur un échantillon de 1898 PME sur une période de 8 ans, (1995 à 2002)[9]. Après avoir effectué des régressions simples et multiples sur l'échantillon, il constate que le taux de variation des actifs, la dette commerciale et les garanties ont un

[6] Modigliani, F., & Miller, M. H., Le coût du capital, le financement des entreprises et la théorie de l'investissement. *The American Economic Review, 48*(3), 1958, 261-297.

[7] CHARREAUX « Finance d'entreprise », éditions EMS, Paris, 2000

[8] MOHAMED, A., « Les déterminants de la structure financière des PME : une application économétrique sur un panel d'entreprises françaises », Université Paris 12 - Paris Est, ERUDITE, 2009.

[9] CIRISHUNGU, C, « La performance des PME et l'utilisation des pratiques de gestion : cas des PME Congolaises de la ville de Kinshasa», Thèse, Université de Québec, 2001.

effet bénéfique sur l'accès à la dette bancaire, tandis que les liquidités, la rentabilité financière et le chiffre d'affaires ont un effet négatif sur l'endiguement.

Sur un échantillon de 2740 petites et moyennes entreprises d'au moins quatre employés, il constate que l'autofinancement est utilisé comme une source complémentaire (> 0%) ou exclusive (=100%) dans la plupart des PME italiennes. La taille, la rentabilité, les actifs incorporels, les frais d'agence associés à la dette et au capital, la qualité de l'entreprise, les garanties, la durée du prêt, l'âge, les flux de trésorerie, les actifs corporels et les coûts de faillite sont les variables clés pour cette étude[10]. Tandis que ce recours notable à l'autofinancement, l'utilisation des ressources familiales et l'héritage sont attribuées à la difficulté d'accès au crédit des IMF et institutions financières[11].

## II. APPROCHE METHODOLOGIQUE ET HYPOTHESES.

### 2.1. Techniques de collecte des données

Cette recherche s'est déroulée auprès des petites et moyennes entreprises qui respectent les règles établies par l'administration fiscale et qui travaillent dans un environnement professionnel plus ou moins formel. Selon les données de la Division Provinciale de l'Industrie, Petites et Moyennes Entreprises (IPMEA), il existe 5537 PME réparties en huit catégories principales et/ou secteurs d'activité : commerce général, pharmacie, garages et ateliers (menuiserie et mécanique), hôtels et bars, agences de voyage, comptoirs des minerais, cafés et savonneries. Le temps et les ressources nécessaires nous ont empêché de mener les enquêtes sur toutes les 5537 PME inventoriées.

Ainsi, nous avons extrait un échantillon représentatif en recourant à la formule suivante:

$$n = \frac{(Z)^2 pqN}{(N)\varepsilon^2 + (Z)^2 pq}$$ [12]

La mise en œuvre de cette formule soulève un problème concret concernant l'évaluation de la proportion de la population. Afin de surmonter cette difficulté, nous avons mené une enquête pilote auprès de 30 responsables des petites et moyennes entreprises en suivant les recommandations de Giannelloni et Vernette[13] concernant la taille de l'échantillon. Au cours de la pré-enquête, l'objectif principal de cette pré enquête consistait d'évaluer les parts que les fonds propres et les fonds empruntés représentaient dans le passif total des PME dans les deux communes de Kinshasa et de Kasavubu, 95 % des dirigeants des PME ont été interrogés, car c'est là que se trouvent la plupart des PME formelles de la ville. Le choix des PME enquêtées a également été basé sur leur enregistrement et leur formalisation.

Donc, pour être incluses dans l'échantillon, les petites et moyennes entreprises devaient être inscrites au registre de commerce et à l'IMPEA

D'après les demandes des personnes interrogées, le questionnaire leur était remis et un délai était fixé pour le retirer.

Pour certains, l'enquête s'effectuait en séance tenante après que nous leurs avions expliqué les objectifs de l'étude et qu'ils y avaient donc accepté. Malgré l'attitude déviante et inquiétante de certains responsables, l'enquête s'est déroulée sans difficulté dans son ensemble. En réalité, sur les 160 questionnaires qui ont été distribués, 149 ont été collectés et ont été correctement complétés, ce qui représente un taux de réponse satisfaisant de 93 %.

Le résultat a été obtenu à partir d'un sondage qui a regroupé treize questions destinées aux gestionnaires et/ou responsables des PME. Certaines questions étaient cloisonnées, ce qui ne laissait pas à l'enquêté de marge de réponse, mais permettaient un accès direct et facile à l'information souhaitée. D'autres étaient ouvertes, ce qui laissait à l'enquêté une liberté d'expression.

Il y avait trois sections dans le questionnaire. La première concernait la détection de la petite et moyenne entreprise. En particulier, l'objectif était de réaliser une cartographie de la PME, en décrivant

---

[10] KASINDE, I., « Financement des PME à Kinshasa », TFC, inédit, UCB, 2006

[11] MUSEMA, N., « Problématique du financement des PME à Kinshasa », TFC, inédit, UCB, 1997

[12] HURLIN C., « Econométrie des variables qualitatives : Modèles Dichotomiques Univariés », Université d'Orléans, 2003

[13] Giannelloni, J. L., & Vernette, A. (2001). La diffusion des innovations entre la protection et l'appropriation. *Revue Française de Gestion, 27*(139), 2001, 103-118

son âge, sa taille (effectif du personnel), son secteur d'activité et son type (familial ou sociétaire). Selon certains écrivains, ces éléments sont appelés les "éléments qui influencent l'opacité de l'entreprise". La seconde partie avait pour objectif de fournir une description globale de la PME. Le modèle logistique a été estimé à l'aide du logiciel SPSS 22.0.

**2.2. Présentation du modèle**

Les travaux de Mohamed (2009), Brighi et Torluccio (2008) et Schafer et al. (2004)[14] ont largement influencé le modèle utilisé dans cette étude, qui ont mené des études similaires en milieu urbain en France, en Italie et en Angleterre. Nous prenons en compte ces modèles et les ajustons en fonction du contexte des petites et moyennes entreprises africaines en général et de Kinshasa en particulier.

La structure financière de PME est la variable dépendante. Il s'agit d'une variable qualitative qui explique comment les PME sont financées entre les fonds propres et les fonds empruntés. Les fonds internes représentent au moins 50% des ressources totales de la PME, tandis que cette variable prend la valeur 0 sinon. Ainsi, cette variable reflète la préférence et/ou l'absence de préférence des dirigeants des PME pour les fonds internes, ce qui entraîne une indépendance et une autonomie de la PME. Les facteurs explicatifs sont tirés de la littérature et du contexte. Il est principalement question de l'âge de la PME, de sa taille, de son secteur d'activité, du type de PME (familiale ou non), du risque, de la rentabilité, de la croissance, du crédit interentreprises, des garanties offertes, du coût financier, de la durée du prêt et de la relation avec la banque.

Tableau I. Synthèse des variables du modèle.

| **Types de variable** | **Effets mesurés** | ***Acronyme*** | **Modalités** | **Signe attendu/ hypothèse** |
|---|---|---|---|---|
| ***Variable Dépendante*** | ***Niveau des Fonds Internes*** | ***FONI*** | Qualitative : Prend la valeur 1 si la part des fonds internes représente au moins 50% des ressources totales et 0 sinon. | |
| ***Variables indépendantes*** | Age | ***AGE*** | Quantitative : déterminée par le nombre d'années d'existence de la PME. | **+/-** |
| | Taille | ***TAIL*** | Quantitative : déterminée par l'effectif du personnel employé par la PME | **+/-** |
| | Secteur d'activités | ***SECTA*** | Qualitative : prend la valeur 1 si la PME est du secteur de la production ou Hôtelier et restaurants et 0 pour les autres. | **+/-** |
| | Type de PME | ***TYPME*** | Qualitative : prend la valeur 1 si la PME n'est pas du type familial et 0 si oui. | **+** |
| | Risque | ***RSQ*** | Qualitative : prend la valeur 1 si la variabilité du résultat sur au moins 3 ans est positive et 0 sinon. | **+** |
| | Rentabilité | ***RENT*** | Quantitative : mesurée par le rapport entre le résultat de l'exercice et le capital engagé. | **+/-** |
| | Croissance | ***CRO*** | Qualitative : Prend la valeur 1 s'il ya eu croissance du C.A sur au moins 3 ans et 0 sinon. | **+/-** |
| | Crédit interentreprises | ***CIE*** | qualitative: Prend la valeur 1 si encours fournisseurs est supérieur à l'encours clients et 0 ailleurs. (En termes de délais) | **+** |
| | Garanties offertes | ***GARO*** | Quantitative : mesurée par la proportion des biens immobiliers dans le total des actifs. | **-** |
| | Coût financier | ***COFIN*** | Quantitative : appréhendée par le taux d'intérêt supporté par la PME. | **+** |

[14] Mohamed, A. Impact des financements externes sur les performances des PME. *Revue des Sciences de Gestion, 34*(2), 2009, 123-135. Dans cet article, Mohamed examine comment les différentes sources de financements externes influencent la performance des petites et moyennes entreprises (PME). L'étude met en lumière les avantages et les inconvénients de ces financements, tout en proposant des recommandations pour une gestion équilibrée des ressources financières, contribuant ainsi à la durabilité et à la croissance des PME dans un contexte économique dynamique.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Durée du prêt et relation avec la banque | ***DURBA*** | Quantitative : mesurée par la durée de la relation de crédit avec les agences de financement. | - |

*Source: Tableau confectionné sur base des éléments de la littérature et le contexte économico-financier de Kinshasa*

**Le modèle utilisé dans cette étude est de la forme :**

$P_i$ = Prob (yi =1/x) =F (βx) avec F (βx) $= e^{\beta x} / 1+e^{\beta x} = 1/1+e^{-\beta x}$, Où ***F (βx)*** désigne une fonction de répartition ; ***β*** est un vecteur de paramètres (inconnus) associés au vecteur x. Il s'agit d'un vecteur de variables qui pourraient avoir un impact sur le niveau de préférence des fonds propres de l'entreprise. Afin d'évaluer si nous devrions choisir entre un modèle probit ou un logit. Dans une distribution normale, on observe un coefficient d'asymétrie de zéro (S=0) et un kurtosis de trois (K=3). Les résultats de la vérification de normalité (K=4,63 ; S=-4,86, c'est-à-dire S≠0 et K≠3) nous ont donc incité à choisir une régression logistique en utilisant le modèle suivant :

*Logit [Prob (FONI=1/x)] = β0 +β1RENT +β2 CRO +β3 GARO +β4AGE +β5RISQ +β6CIE +β7TAIL +β8COFI + β9 DURBA+β10TYPME+β11SECTA ± ε*

***Où :***

*[Prob (FONI=1/x)] :* Probabilité de préférence et/ou d'usage de fonds internes,

*RENT*: Rentabilité

*CRO*: Croissance,

*GARO*: Garanties offertes,

*AGE*: Age de la PME,

*RISQ*: Risque,

*CIE*: Solde du crédit interentreprises,

*TAIL*: Taille de la PME, *COFI*: Coût financier (taux d'intérêt),

*DURBA*: Durée de la relation de clientèle,

*TYPME*: Type de PME,

*SECTA*: Secteur d'activité de la PME et ε : Terme d'erreur

## III. PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

### 3.1. Facteurs influençant le choix d'une structure financière dans les PME de Kinshasa

Le modèle initial comprenait 11 variables explicatives. Suite à la régression, nous parvenons à obtenir un modèle légèrement simplifié comprenant 9 variables, les variables garanties offertes et la taille de la PME étant complètement exclues. Sur les 9 variables, 4 montrent les signes attendus (le genre de la PME, le niveau de fonds internes Le solde du crédit commercial présente un signe négatif alors qu'on s'attendait à une influence négative de sa part. En ce qui concerne les autres variables (secteur d'activité, croissance, âge, rentabilité), il nous était difficile de déterminer le sens de la relation avec la structure financière, l'ambiguïté a été levée en faveur d'une influence négative. Le tableau suivant nous fournit davantage les informations. Le risque, le coût du financement bancaire et la durée de la relation avec les institutions financières).

Tableau II. Résultats se rapportant aux déterminants de la structure financière.

| Variable | Coefficient | Probabilité |
|---|---|---|
| C | - 1,213920 | 0,0086 |
| SECTA | -0,158380 | 0,0717*** |
| TYPME | 0,587172 | 0,3079 |
| CRO | -0,059093 | 0,1004*** |
| RENT | 0,095784 | 0,0000* |
| RISQUE | 0,094651 | 0,0000* |
| COFI | 0,420164 | 0,0006* |

| | | |
|---|---|---|
| AGE | -0,168719 | 0,0656*** |
| CIE | -0,310885 | 0,0200** |
| DURBA | -0,448092 | 0,0005* |
| LR Statistic (6 df) | | 80,1319 |
| McFadden R-squared | | 0,53075 |
| Obs with Dep=0 | | 51 |
| Obs with Dep=1 | | 87 |
| Total obs. | | 138 |

***Source :*** *Nos traitements sur logiciel EVEWS 3.*

(*) Significatif au seuil de 1%, (**) Significatif au seuil de 5% et (***) Significatif au seuil de 10%

Afin de garantir la précision du modèle pour prédire le niveau de préférence pour les fonds propres, nous avons utilisé la table de prédiction. Il s'agissait ici de tester la capacité du modèle à reproduire les valeurs réelles de la structure financière sur l'échantillon utilisé pour estimer les coefficients. Le tableau ci-dessus nous fournit des informations supplémentaires.

Les résultats présentés dans le tableau ci-dessus montrent que le modèle utilisé a correctement repris 114 observations sur les 138 observations retenues, ce qui représente un taux de prédiction correct de 83%. Cela confirme la capacité élevée du modèle à détecter le phénomène et en fait un modèle acceptable. Selon ces résultats, il est estimé que les PME de la ville de Kinshasa ont une probabilité de représenter au moins 50% de leurs ressources totales, avec une probabilité de 83% (Probabilité (FONI=1) = 0,8261). Sur les neuf variables, huit sont statistiquement significatives. La rentabilité, le risque, le type de PME et les frais de financement bancaire, la croissance de la PME, la durée de la relation avec les institutions financières, l'âge et le solde de crédit de l'entreprise, ainsi que le secteur d'activité sont des éléments à prendre en compte. La préférence pour les fonds propres est positivement influencée par les quatre premières, tandis que les quatre dernières l'affectent négativement.

Afin de surmonter leurs difficultés, ces petites et moyennes entreprises doivent donc se fier à leurs fonds propres, qui demeurent les seuls moyens essentiels et recommandés pour garantir la pérennité de leur activité. Cette conclusion est semblable à celle obtenue par Mohamed[15] sur le marché français, qui a constaté une corrélation positive et non significative entre le risque et la préférence pour les fonds propres. D'après cet écrivain, les petites et moyennes entreprises qui sont exposées au risque ont tendance à se financer par leur propre argent.

Au seuil de 1%, la variable coût financier « COFI » supportée par la PME est importante et est positivement liée au niveau de préférence des fonds internes. En somme, pour ces PME, l'autofinancement représente une option sérieuse par rapport aux capitaux coûteux et à la limitation du crédit. En effet, les PME sont assez rationnelles dans leur demande de crédit et lorsqu'elles reçoivent des prêts de la part des banques et des IMF, les dépenses financières sont excessives et bien supérieures aux rendements attendus par ces dernières[16]. Les dirigeants de petites et moyennes entreprises qui connaissent des performances positives au fil du temps se donnent ainsi une marge de sécurité en utilisant l'autofinancement pour étendre la taille de leur entreprise et ainsi développer de nouvelles activités.

La relation de clientèle de la PME avec la banque/IMF « DURBA » présente une importance significative au seuil de 1% et est inversement liée au niveau de préférence des fonds internes de la PME. Cette conclusion est cohérente avec la théorie de l'asymétrie d'information. Effectivement, lorsque la PME et les banquiers établissent une relation à long terme en accordant des prêts récurrents, ils établissent ainsi une relation bénéfique pour les deux parties. Cela diminue les risques pour le banquier et la limitation du crédit pour les petites et moyennes entreprises. Donc, les petites et moyennes entreprises qui contractent plusieurs prêts auprès des banques parviennent à maîtriser leur pratique et à obtenir

[15] Mohamed, A., « Les défis du financement des PME dans les pays en développement », in *Revue Internationale de Gestion, 22*(3), 2009, 45-60

[16] MUGANGU, « Le rationnement de crédit auquel font face les PME de la ville de Kinshasa », Mémoire, inédit, UCB, 2006.

facilement des prêts. Cette relation peut avoir des répercussions bénéfiques pour les petites et moyennes entreprises, se manifestant par une baisse des taux d'intérêt à venir et une augmentation des sommes prêtables[17]. Dans leur étude sur le marché italien, ils ont obtenu un résultat similaire, concluant que la durée du partenariat entre la PME et la banque principale a une influence positive et significative sur l'accès au crédit, ainsi que sur le taux d'endettement[18]. Le solde du crédit interentreprises (CIE) est une variable importante au seuil de 5% et est inversement lié au niveau de préférence pour les fonds internes. Ce constat est légèrement étonnant étant donné que nous croyions à priori que l'accès au crédit international était une alternative aux fonds empruntés. Dans ce cas, nous estimions que les petites et moyennes entreprises qui bénéficient de crédits interentreprises se contenteraient de se servir de leurs propres fonds, qu'elles compléteraient en cas de besoin par les fonds mobilisés auprès des autres entreprises. Il est étonnant de constater que les CIE offrent d'avantages que l'emprunt formel en raison de leur stabilité, du partenariat durable entre l'entreprise et le fournisseur, et de leur absence de taux d'intérêt souvent associés. C'est ce paradoxe que peuvent expliquer deux arguments complémentaires. Le crédit interentreprises peut servir de signal pour les petites et moyennes entreprises qui sollicitent des prêts auprès des banques/IMF.

En réalité, le fait qu'un responsable d'une PME obtienne et rembourse le crédit contracté avec les autres PME pendant plusieurs cycles témoigne de sa bonne santé financière et de sa volonté de respecter les conditions de tous les contrats signés avec ses pairs. Dans ce contexte, les pairs peuvent également servir à collecter les informations requises sur la qualité de l'emprunteur potentiel lorsqu'il commence une relation avec une banque/IMF[19]. Les PME ont des besoins financiers qui varient en fonction de leur domaine d'activité. Effectivement, les petites et moyennes entreprises travaillant dans les domaines de la production (savonneries, boulangerie, etc.) se distinguent par une complexité de leurs opérations. Le seuil de 10% de la variable âge « AGE » de la PME est important et est négativement lié au niveau de préférence des fonds internes « FONI ». Ces conclusions correspondent à la théorie du financement par compris et à la théorie d'agence. En effet, les plus anciennes entreprises bénéficient d'une meilleure réputation et d'une expérience accrue. Ces deux traits peuvent entraîner une diminution des frais d'agence grâce à un signal positif, ce qui inciterait les institutions financières à leur accorder un crédit sans aucune hésitation.

Par conséquent, les entreprises anciennes ont une meilleure maîtrise de leur domaine d'activité, ont un accès plus facile aux ressources et ont créé des réseaux. De cette manière, elles disposent d'une meilleure connaissance de l'offre de financement (banques et IMF) et peuvent accéder plus facilement au crédit que les jeunes. Les résultats obtenus sont en accord avec la théorie du financement hiérarchique qui affirme que plus l'entreprise est âgée, plus sa capacité à se financer elle-même augmente et moins elle est contrainte de solliciter des fonds empruntés. Le niveau des fonds internes est positivement lié à la variable croissance « CRO » au seuil de 10%. Ce résultat témoigne de la sagesse des dirigeants ainsi que de l'environnement dangereux dans lequel les petites et moyennes entreprises se développent à Kinshasa. Effectivement, les PME les plus performantes et qui souhaitent et/ou réalisent une croissance plus importante privilégient de se reposer sur elles-mêmes pour financer les nouveaux investissements.

**CONCLUSION**

Les résultats de cette étude confirment que l'âge, le secteur d'activité, la rentabilité, le risque, le solde du crédit commercial, la croissance, le coût de financement et la durée de la relation avec les institutions financières sont susceptibles d'expliquer la structure financière des PME à Kinshasa.

Il ressort de cette étude que plus une PME est ancienne, plus elle développe son capital informationnel et plus elle est capable d'accéder aux produits financiers des Banques/IMF. Ce qui la dissuaderait à ne pas utiliser exclusivement les fonds propres pour financer son exploitation. Les résultats révèlent que les PME œuvrant dans les secteurs de production (boulangeries, savonneries, etc.) sont presque forcées à recourir à l'endettement. Cela s'explique par le fait que l'entrée dans ce secteur exige

[17] ARMANDARIZ et MORDUCH, Economics of Microfinance, Second édition, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, 2010.

[18] BRIGHI, P et G, TORLUCCIO, « Evidence on Founding Decisions by Italian SMEs : A Self-Sélection Model ? », University of Bologna, Départent of Management and CREDIF, 2008

[19] ARMANDARIZ et MORDUCH, idem

des gros investissements en vue d'atteindre la taille optimale que seuls les fonds propres des propriétaires - dirigeants ne sont pas capables de financer dans la totalité.

Les résultats de cette étude prouvent que les PME de Kinshasa se content de leurs fonds propres et refusent de s'endetter à cause des taux d'intérêts souvent très élevés s'élevant au dessus de la rentabilité moyenne espérant par les dirigeants. Les PME de bonne foi se méfient du crédit bancaire et optent pour un financement exclusif par fonds propres. Les résultats de cette étude montrent que le crédit commercial est un indicateur de qualité de la PME. En effet, les PME qui ont eu à contracter ce type de crédit sont plus disposées à demander de crédit bancaire et de constituer ainsi une structure financière composée conjointement des fonds empruntés et des fonds propres. La relation de partenariat PME-Banque est aussi un facteur qui découragerait les PME à recourir exclusivement aux fonds propres. En effet, plus la PME et la banque s'engagent dans une relation de long terme moins la firme sera victime du rationnement de crédit. Dans cette perspective, la PME optera pour une structure financière composée des fonds propres et des fonds empruntés. Cette étude montre que les PME de Kinshasa sont presque obligées de recourir aux fonds propres en fonction des risques qu'elles courent et du coût des fonds empruntés qu'elles doivent supportés. La solution à ces problèmes passe par l'assainissement du cadre macroéconomique et de l'environnement des affaires dans lequel se déploient les PME. Dans cette perspective, il faudra restaurer la confiance des agents économiques dans le secteur financier mais aussi donner de bonnes incitations aux banques et IMF. Il faudra donc aider les IMF et les banques à obtenir des fonds de long terme et moins chers afin qu'elles puissent mieux répondre aux besoins spécifiques des PME. La multiplication des possibilités de crédit pour les PME fera baisser sans nul doute le taux d'intérêt et les incitera à ne plus recourir exclusivement aux fonds propres. En résumé, les PME les plus performantes et qui souhaitent accroître leur croissance sont celles qui sont les plus autonomes.

**BIBLIOGRAPHIES**


- ARMANDARIZ et MORDUCH, *Economics of Microfinance*, Second edition , The MIT Press , Cambridge , Massachusetts, London,2010.
- AUDET, J et J, St-PIERRE, « *Les déterminants de l'accès au financement bancaire des PME dans un pays en transition : le cas du Vietnam* », Colloque international, INRPME-AUF-AIREPME, 2009.
- BACHISEZE, K, « *Déterminants de la Multibancarité des PME dans la ville de Kinshasa* », Mémoire, inédit, UCB, 2009.
- BENSAKO, D et A.V THAKOR, « *Collateral and Rationing: Sorting Equilibria in monopolistic and Competitive Market* », International Economic Review, vol.28, Issue 3, 1987.
- BOUSSAA N., « *Théorie de l'agence et financement de la croissance des PME : Application au cas français* », XV èmes Journées Internationales d'Economie Monétaire et Bancaire 1, 4 et 5 Juin, Toulouse-France, 1998
- BOUSSETTA, M, « *Management des Organisations et PME* », Mohammedia, May, 2006
- BRIGHI, P et G, TORLUCCIO, « *Evidence on Founding Decisions by Italian SMEs: A Self-Selection Model*? », University of Bologna, Department of Management and CREDIF, 2008
- CHARREAUX « *Finance d'entreprise* », éditions EMS, Paris, 2000
- CHITTENDEN F. et al., «*Small firm growth, access to capital markets and financial structure: review of issues and an empirical investigation* », Small Business Economics, 8, 1996
- CIRISHUNGU, C, « *La performance des PME et l'utilisation des pratiques de gestion : cas des PME Congolaises de la ville de Kinshasa*», Thèse, Université de Québec, 2001.
- DIETSH, M., « *La consolidation du système bancaire et le Financement des PME en France* », Document de travail, 2003.
- FOURNER, C(2004), « *Techniques de Gestion de la PME : Approche pratique* », les éditions d'Organisation, Paris, 2004.
- FOURNIER, C., « *Techniques de gestion de la PME : Approche pratique* », éd. d'organisation, Paris, 1991
- HONG YANG, Y., « *Déterminants de la structure du capital des PME: une étude empirique des sociétés chinoises de fabrication*», Thèse, Université de Pékin, School of Management, 2008

- HURLIN C., « *Econométrie des variables qualitatives : Modèles Dichotomiques Univariés* », Université d'Orléans, 2003
- JENSEN, M.C, &MECKLING, "*Agency Costs of Free Cash Flow, Corporate finance and Takeovers*", American Economic Review, Vol. 76, n°2, 1976.
- KASINDE, I., « *Financement des PME à Kinshasa* », TFC, inédit, UCB, 2006
- MODIGLIANI, F, & M.H, MILLER "*The cost of capital, corporation Finance and the theory of Investment*", American Economic Review, Vol. 48, n°3, 1958.
- MODIGLIANI, F, &M, MILLE "*Corporate Income Taxes and the cost of Capital: a correction*", American Economic Review, vol. 53, n°3, 1963.
- MOHAMED, A., « *Les déterminants de la structure financière des PME : une application économétrique sur un panel d'entreprises françaises* », Université Paris 12 - Paris Est, ERUDITE, 2009.
- MUGANGU, « *Le rationnement de crédit auquel font face les PME de la ville de Kinshasa* », Mémoire, inédit, UCB, 2006.
- MUKADI, J., « *Les PME Congolaises face à la crise: cas de la GA.AN.A de 2000 à 2004* », Mémoire, inédit, UNIKIN, KIN, 2006.
- RAJAN. R.G, ZINGALES. L., "*What Do We Know about Capital Structure? Some Evidence from International Data*", the Journal of Finance, Volume 50, Issue 5, December, 1995
- RAM Consultancy services sdn Bhd, « *SME access to financing: addressing the supply side of SME financing* », REPSF Project n°04/003, 2005